

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. IX~~3~~

15 OCTOBRE 1910

No. 20

SOMMAIRE—Le Congrès Eucharistique de Montréal—Sa G. Mgr André Szeptycki—Les Missionnaires Oblates à Norway House—Sa G. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I.—Sœurs Ruthènes à Sifton, Man.—Nouvelle Supérieure Générale des Sœurs Grises de Montréal—Profession religieuse à la Maison Chapelle—Le mémoire du R. P. Delaère, C. SS. R.—La cloche du Petit Séminaire—La Rde Mère Marie-Honorine de la Croix—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE MONTREAL.

Malgré l'espace restreint dont elles disposent, LES CLOCHES de Saint-Boniface tiennent à donner à leurs lecteurs une idée d'ensemble du XXI^e Congrès eucharistique international tenu à Montréal du 6 au 11 septembre dernier. Elles ne sauraient mieux le faire qu'en reproduisant les IMPRESSIONS D'UN CONGRESSISTE, membre du Comité Permanent, publiées dans LE DEVOIR du 13 septembre.

Le Congrès eucharistique de Montréal est incontestablement supérieur à tous ceux qui l'ont précédé pour la magnificence de ses démonstrations, le spectacle imposant de ses grandes assemblées, la munificence et l'éclat de ses décorations, par les spectacles grandioses qu'il nous offre.

On y reconnaît tout ce que peut un grand archevêque intelligent, actif, dévoué, orateur et organisateur tout ensemble, secondé par un clergé capable et zélé, par de nombreuses et ferventes communautés, obéi par un peuple admirable de foi et de piété.

Mais si tous les éloges sont mérités et sincères, et si les compliments de convention n'y ont aucune place, cependant en regardant plus haut et plus loin, je vois dans le congrès un événement exceptionnel dont la portée dépasse de beaucoup ses magnificences extérieures. C'est par là surtout qu'il fait honneur à l'archevêque, au clergé et au peuple qui l'ont réalisé, c'est là surtout qu'ils trouveront leur plus belle récompense.

D'abord, je ne sais si jamais députation aussi nombreuse venue à

la fois de France, de Belgique, d'Irlande, d'Angleterre, d'Italie, de l'Allemagne catholique, du Luxembourg, d'Autriche, de Pologne, d'Espagne et d'autres parties de l'Europe, et dans laquelle se rencontrent tant de hautes personnalités, s'est trouvée jamais mise en contact dans le nouveau monde avec autant de représentants importants de diverses parties du continent Américain. Cette fusion des catholiques des continents anciens et nouveaux, avec tant d'évêques et de prêtres à leur tête, où l'Australie figure également, me paraît un fait destiné à marquer dans l'histoire de l'Eglise catholique au début du 20ième siècle.

Pourquoi dans *l'histoire de l'Eglise catholique* ?

Parce que le lien et les motifs de cette fusion en font un événement avant tout religieux et catholique.

Où se tient le Congrès ? Au Canada, à Montréal. C'est au berceau du catholicisme en ce vaste continent; c'est dans la ville surnommée Ville-Marie et Rome du nouveau monde. Voilà donc, après deux siècles et demi de luttes, d'efforts et de sacrifices, voilà les triomphes que l'Eglise catholique, de conquêtes en conquêtes, a ménagés à son divin Epoux ! Quelle signification, quelle portée n'a pas un événement qui fait éclater la fécondité de cette Eglise au lieu même où, en 1642, elle est née si faible et si petite et où elle frappe aujourd'hui les oreilles et crève les yeux, comme dirait saint Augustin, par sa puissance et par sa grandeur !

Mais quels sont les motifs de ce rendez-vous des peuples de toutes langues et de toutes nations ?

S'agit-il d'affaires, d'intérêts temporels, de politique, de plaisirs sportifs, de station thermale plus ou moins réputée; s'agit-il d'une disposition régionale ou universelle, d'une fête civile ou profane ? Non, il s'agit d'un pur acte de foi, il s'agit de prière, de piété, d'adoration. C'est sur le terrain religieux et catholique que se fait cette union fraternelle des représentants de l'élite des plus grands peuples actuels de l'univers.

Pie X demande aux catholiques de nos divers pays d'Europe de se réunir pour combattre la Franc-maçonnerie européenne ou l'Eglise de Satan sur le terrain religieux. Beaucoup hésitent encore à obéir. Or, voici que les directions pontificales remportent une éclatante victoire par le rapprochement, sur le terrain religieux, des forces vives du catholicisme d'Europe et d'Amérique.

Mais sur ce terrain quels sont les deux dogmes, les deux foyers de concentration de tant d'éléments divers ? L'Eucharistie et la Papauté.

Qui ne sait l'action exercée partout par le protestantisme anglo-saxon sur les nations latines pour y remplacer la foi surnaturelle à la présence réelle et au Saint Sacrifice par les froides négations du ratio-

nalisme! Et voilà que les Canadiens-français, race latine, ménagent au Dieu de l'Eucharistie un splendide triomphe en plein continent américain ou anglo-saxon!

Quant à la Papauté, n'est-il pas à remarquer qu'au moment où elle est si indignement attaquée en divers pays d'Europe et où les Loges de l'ancien et du nouveau monde rêvent de se donner un chef commun pour faire échec au chef commun de la catholicité, ce soit en ce moment là même, qu'au Canada, pays resté si dévoué au Pape, avec sa milice de Zouaves Pontificaux, image fidèle de l'armée pontificale, que se manifeste aux acclamations des catholiques des deux mondes le triomphe du Pape dans les ovations faites à son Légat.

En somme, la royauté de Jésus-Christ niée officiellement par tant de puissances et dont rougissent tant de chefs d'Etats, reçoit ici un hommage national, social et populaire, auquel prennent part les autorités civiles, la magistrature, l'armée et le gouvernement. Jamais encore nous n'avions vu, comme le faisait remarquer Mgr Bruchési, au dîner de samedi soir, à l'archevêché, aucun congrès eucharistique, en dehors de la Belgique, offrir le spectacle d'un accord aussi complet, aussi cordial, et comme ajoutait le Cardinal-Légat, aussi harmonieux, entre l'Eglise et l'Etat.

Cette royauté de Jésus-Christ, si bien vengée dans le sacrement de son amour qui est l'Eucharistie, et dans cette sorte de sacrement de la vérité qui est le Pape, dépositaire de l'autorité unique et infailible, n'est-ce pas un fait de haute portée en face des séparations ou des divorces de certains Etats européens avec l'Eglise et en face des négations protestantes dominantes dans le continent américain?

Ajoutons pour être justes que nos frères séparés de Montréal ont montré une largeur et une délicatesse qui leur font grand honneur en favorisant, en secondant même le congrès et en allant jusqu'à y contribuer de leur bourse et de diverses manières par une coopération généreuse.

Autre fait de non moindre portée pour les catholiques. On n'a pas assez fait ressortir que, dans sa réponse au télégramme du Légat du Pape, le successeur d'Henri VIII a salué le Congrès eucharistique, lui a manifesté sa sympathie et a par là, comme par anticipation, réabsé le vœu des catholiques, en répudiant implicitement le serment qui offensait outrageusement notre foi au Saint-Sacrement.

Voilà tout autant de résultats qui, dans la chaîne des événements providentiels du règne de Notre-Seigneur sur la terre, sont comme des anneaux d'or servant de repères pour en saisir la suite merveilleuse ou les miracles. Le Congrès de Montréal est un de ces anneaux d'or, une de ces merveilles surnaturelles, un de ces vrais miracles.

Chaque congrès eucharistique international a sa caractéristique: ainsi à Londres c'était la manifestation de la lutte et tout ensemble de

la conquête en train de s'accomplir; à Cologne c'était l'affirmation triomphante d'un pays conquis qui manifeste paisiblement sa foi séculaire; à Jérusalem, ce fut, en 1893, l'union de tous les rites et le rapprochement des églises orientales et de l'église latine confessant en face de l'orthodoxie schismatique l'unité de chef ou de docteur; à Montréal c'est, d'une part la victoire éclatante d'un pays de foi ou du Canada; c'est d'autre part, la manifestation sans précédent, en continent américain, généralement protestant, des conquêtes faites à l'Eucharistie et à la Papauté, conquêtes célébrées pour la première fois par l'ancien et le nouveau monde, dans une fraternité dont le lien purement religieux ménage l'union la plus féconde pour l'avenir.

Il faudrait, pour être complet, ajouter d'autres mérites propres à ce congrès. La liste en serait longue.

N'omettons pas cependant qu'il a acclamé le Décret *quam singulari Christus amore* de SS. Pie X sur la communion des enfants. Le Cardinal-Légit, dans la section sacerdotale d'abord, en assemblée générale ensuite par une communication donnée en son nom, s'est fait l'écho des décisions de Sa Sainteté. Evêques, prêtres et fidèles ont acclamé le Décret; c'est sans doute depuis son apparition si récente la première adhésion aussi importante qui lui ait été donnée.

A Londres, plus de quinze mille enfants des écoles catholiques ont défilé devant le Légit; ici près de 30 000. Dans une sorte d'hippodrome, à l'*Arena*, vingt mille jeunes gens ont acclamé le Pape, applaudi M. Gerlier, président de notre jeunesse catholique française, proposant à la jeunesse canadienne d'adhérer au Décret de la communion fréquente; ils ont juré, à l'appel de Mgr Langevin, fidélité au drapeau canadien qui porte le Sacré-Cœur dans ses plis et qu'il a fait saluer comme le drapeau de l'Eglise et de la patrie, comme un drapeau religieux et national. Quelle façon de fidélité à la demande de Notre-Seigneur, donnée par la France canadienne à la France actuelle!

Je ne dis rien des assemblées générales où douze à quinze mille personnes remplissaient chaque soir la vaste église de Notre-Dame, ni du spectacle unique de la messe en plein air devant tout un peuple de plus de 300 000 assistants répondant aux acclamations proposées par l'archevêque après la messe exécutée en plain-chant par un chœur de 300 voix d'hommes. Cet autel entouré de trois cardinaux, de cent-vingt évêques et de milliers de prêtres, rappelait le petit autel dressé en plein air, il y a 268 ans, où un seul prêtre célébrait devant quelques fidèles. Quelle proportion a prise ici le miracle du grand arbre né du grain de sénevé!

Ces lignes étaient écrites la veille de la procession; nous en revenons émerveillés. Nulle part pareil triomphe n'a été offert à Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Outre les 70 ou 80 mille hommes qui formaient le cortège (les femmes étaient exclues) et qui ont défilé depuis

une heure jusqu'à 4½ h., heure où le S. Sacrement est sorti de Notre-Dame, nous avons le long des cinq kilomètres à parcourir, de chaque côté une haie compacte et profonde, des estrades immenses de 20 à 25 gradins sur 40, 60 et 100 mètres de front absolument bordées, les toits, les terrasses, les arbres garnis également. La voie suivie, magnifiquement décorée, où se dressaient une série d'arcs de triomphe monumentaux, des colonnes ou piliers portant des anges adorateurs, des ornements, inscriptions et devises respirant la foi et la piété la plus vive, était une voie triomphale. Le recueillement et la tenue de cette foule innombrable était merveilleux; elle n'applaudissait discrètement qu'au passage de ce qui excitait invinciblement son enthousiasme, comme les Zouaves Pontificaux, le groupe français avec le drapeau français, chantant: "Catholiques et français toujours," le gouvernement tout entier qui suivait le dais, à pied, derrière les protonotaires, les ordres pontificaux et le comité permanent. Les membres de ce dernier qui ont assisté à bien des congrès remarquables disaient à l'envi que cela dépassait tout ce qu'ils avaient vu. Le soir les illuminations ont été fort belles.

Ce triomphe corrobore les considérations que j'exprimais plus haut, et je répète que ce Congrès, le plus beau qu'on ait vu, le plus important par sa signification, le plus fécond par les fruits qu'il produira, fait grand honneur à l'archevêque, au clergé et au peuple qui l'ont réalisé avec un succès exceptionnel.

E. BAILLY,
des Augustins de l'Assomption.

S. G. MGR ANDRE SZEPTYCKI, O. S. B. M.

ARCHEVEQUE DE LEMBERG

Samedi, le 8 octobre, est arrivé à Winnipeg un visiteur illustre dans la personne du Métropolitain et Archevêque de Lemberg ou Léopol, en Galicie autrichienne. Venu au Congrès eucharistique de Montréal, Mgr André Szeptycki a profité de son voyage en Amérique pour visiter ses coreligionnaires et compatriotes ruthènes des Etats-Unis et il vient maintenant, sur une invitation de S. G. Mgr l'Archevêque, visiter les principales colonies galiciennes de l'Ouest canadien.

Le digne Archevêque ruthène, dont la présence au Congrès eucharistique a été très remarquée et a produit une excellente impression, appartient à la Congrégation des Basiliens. Il est né à Pryzlbice, diocèse de Przemysl, le 29 juillet 1865, fut ordonné prêtre le 25 août 1892 et élu évêque de Stanislawow le 19 juin 1899. Il fut promu au siège archiépiscopal de Lemberg le 17 décembre 1900 et intronisé le 17 janvier 1901.

Issu d'une très ancienne famille ruthène, qui avait donné plusi-

eurs évêques à l'Eglise et qui était peu à peu passée au rite latin au XVIII^e siècle, Monseigneur Szeptychi reprit le rite grec-ruthène en entrant dans la nouvelle Congrégation des Basiliens réformés, œuvre dont il fut l'âme. Il refusa d'abord l'épiscopat pour pouvoir travailler davantage à l'affermissement de la réforme basilienne, mais en 1899 il fut élu évêque de Stanislawow et sacré sur l'ordre formel de Léon XIII. Il a fondé près de Lemberg une laurie où il s'efforce de faire revivre les institutions monastiques de saint Théodore Studite. La province ecclésiastique ruthène, dont il est le chef, comprend trois éparchies ou diocèses avec 3 195 000 fidèles, 3320 églises ou chapelles et 2 300 prêtres séculiers.

La ville de Lemberg est le siège de trois archevêques en communion avec Rome. Outre l'archevêque ruthène, il y a un archevêque latin et un archevêque arménien.

Nous souhaitons à l'illustre métropolitain de Galicie, la plus cordiale bienvenue dans l'Ouest canadien. Sa visite laissera un profond et bienfaisant souvenir dans le cœur et l'âme de nos chers frères ruthènes. Nous en reparlerons au prochain numéro.

LES MISSIONNAIRES OBLATES A NORWAY HOUSE

CHANGEMENT IMPORTANT.

Les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. de Saint-Boniface fondèrent l'an dernier, comme on le sait, une maison à Cross Lake, sous la direction du R. P. Bonald, o. m. i. Or S. G. Mgr l'Archevêque, après avoir pris l'avis des RR. PP. Oblats et avoir constaté les avantages qu'offre la position de Norway House, tant pour l'éducation des enfants des sauvages et même des voyageurs de langue anglaise que pour la facilité plus grande de s'y rendre et d'y transporter les vivres et autres objets à meilleur compte, a décidé de rappeler les Sœurs Oblates de Cross Lake et de les envoyer à Norway House, sur la rivière Nelson. Cette mission comme la première se trouve dans le nouveau vicariat apostolique du Keewatin. Les généreuses missionnaires se sont installées le mois dernier au nouveau poste.

Grâce à la générosité de Monseigneur et du R. P. Magnan, provincial des Oblats, un moulin à scie a été acheté et transporté à Norway House par le R. P. Lecoq, o. m. i., dont l'énergie infatigable est bien connue. Ce moulin sera d'un grand secours pour la construction d'une école plus grande et d'une église sur le nouveau terrain acheté par les Oblats. La vente de la planche aidera à maintenir cette école pour les enfants indiens, en attendant que le Gouvernement d'Ottawa la subventionne.

Déjà les Indiens de Cross Lake ont envoyé cinq de leurs enfants à cette école catholique ouverte par les Sœurs Oblates à Norway House. Tout laisse prévoir qu'une grande œuvre catholique s'accomplira en cet endroit, où il y a quinze cents sauvages et beaucoup de blancs.

S. G. MGR OVIDE CHARLEBOIS, O. M. I.

EVEQUE-ELU DE BERENICE

ET PREMIER VICAIRE APOSTOLIQUE DU KEEWATIN.

Le 28 septembre sont parvenues à l'archevêché de Saint-Boniface les bulles pontificales nommant le R. P. Ovide Charlevois, o. m. i., évêque de Bérénice, en Libye, et premier vicaire apostolique du Keewatin. Cette nomination date du 8 août dernier. Elle ne prend personne par surprise, car on en parlait depuis longtemps. S. G. Mgr l'Archevêque a aussitôt communiqué par dépêche la bonne nouvelle au digne missionnaire, qui est présentement dans la province de Québec, où il sera sacré le 8 décembre à l'Assomption.

L'évêque élu, — dit *Le Patriote de l'Ouest*, auquel nous empruntons les éléments de cette notice biographique, — appartient à l'une de ces familles patriarcales et foncièrement chrétiennes, comme il en existe tant dans la bonne province de Québec. Il naquit le 12 février 1862 à Oka, comté des Deux-Montagnes, diocèse de Montréal. Ses parents, Hyacinthe Charlebois, cultivateur, et Emérence Chartier, deux chrétiens de la vieille école, le firent baptiser dès le lendemain de sa naissance. Devenu grandet, le jeune Ovide fit ses études au collège de l'Assomption, et le 13 août 1882, il entra au noviciat des RR. PP. Oblats, à Lachine, près de Montréal. Deux de ses frères, aujourd'hui prêtres oblates, ne tardèrent pas à le suivre au noviciat. Deux ans après sa prise d'habit, le 13 août 1884, le Frère Charlebois prononça ses vœux perpétuels. Il était alors étudiant en théologie. Il fut ordonné prêtre à Ottawa par Mgr Grandin, o. m. i., le 17 juillet 1887. Le même jour, il reçut son obédience pour le diocèse de Saint-Albert, qui comprenait alors ce qui est devenu depuis le diocèse de Prince-Albert. Près de cinq mois plus tard, le 5 novembre, il arriva à la mission Saint-Joseph, au fort Cumberland, centre jusque-là en grande partie protestant.

Pendant seize ans, le courageux missionnaire se dépensa sans compter, travaillant de ses mains quand ses faibles ressources ne lui permettaient pas de se procurer de l'aide, prêchant et visitant les Sauvages qui lui étaient confiés et faisant parmi eux de nombreuses conversions. Il réussit ainsi à bâtir une église convenable et mit sa mission sur un bon pied. Son zèle et son talent d'administrateur inspirèrent à ses supérieurs en 1900 de le mettre à la tête de toutes les missions avoisinantes. Dès lors il joignit au soin des Sauvages, qui fréquentaient le fort Cumberland, celui des Indiens du Pas, du Grand Rapide et d'une manière générale de la basse Saskatchewan. Tous les ans il se rendait par eau à Prince-Albert, d'où il descendait en bateau plat l'approvisionnement de ces différents postes. Pendant cette période de

missionnaire à Cumberland et dans les environs, il construisit deux églises et quatre chapelles.

Le 27 août 1903, le Révérend Père fut appelé à la direction de l'école industrielle indienne de Duck Lake, Sask. Le fondateur de cet établissement l'avait laissé grevé de dettes. A force d'économies et de judicieuses industries, le nouveau supérieur amortit bientôt cette dette et la réduisit à des proportions, qui permettent d'envisager l'avenir sans appréhension. Il fit plus. L'école Saint-Michel devint sous sa houlette une école modèle. Par sa bonté de cœur, son grand esprit de foi et le soin tout paternel avec lequel il veillait sur ses enfants, il réussit non seulement à faire supporter, mais même à faire aimer le séjour de l'établissement à des élèves qui avaient grandi dans l'absence de toute contrainte. L'école Saint-Michel compte une centaine d'enfants indiens des deux sexes animés d'un excellent esprit.

Telle est en quelques lignes l'esquisse de la vie de celui que le Saint-Siège vient d'appeler à organiser le nouveau vicariat apostolique du Keewatin, dont la limite nord est le pôle lui-même. Ce champ d'apostolat, par son étendue et ses difficultés de toutes sortes, rappelle la portion qui échet à chacun des apôtres lorsque Notre-Seigneur leur partagea le monde. Mais si grande est la tâche grand aussi est le courage du nouvel évêque. Appartenant à la noble race canadienne-française, dont le zèle apostolique a maintes fois fait ses preuves, et à l'héroïque famille des Oblats de Marie-Immaculée, qui ont évangélisé l'Ouest canadien, le nouvel élu saura lui aussi débayer le terrain et jeter la semence d'une florissante chrétienté dans ces terres arides de la Baie d'Hudson et du Pôle Nord.

Bien qu'ayant passé sa vie au milieu des Indiens, Mgr Charlebois n'en a pas moins un esprit ouvert aux besoins de nos temps. Nous ne saurions mieux le démontrer qu'en rappelant qu'il fut l'âme du mouvement qui a amené la fondation récente du *Patriote de l'Ouest* à Duck Lake même. Son zèle éclairé lui faisait comprendre de quelle importance est de nos jours l'arme de la bonne presse et voilà pourquoi il n'a reculé devant aucune difficulté pour susciter en pleine Saskatchewan un journal catholique et français, qui, planant au-dessus des misères des partis politiques, défend si vaillamment la triple cause de l'Église, de la Patrie et de nos meilleures traditions nationales.

C'est de tout cœur que nous saluons l'entrée dans l'épiscopat du vaillant missionnaire et que nous lui adressons nos plus vives félicitations. *Ad multos et faustissimos annos!*

SŒURS RUTHENES A SIFTON, MAN.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, missionnaire ruthène, a obtenu de la Rde Mère Supérieure des Petites Servantes de Marie, du rite ruthène, dont la maison-mère est à Mundare, Alta., une fondation de religieu-

ses à Sifton, Man. Les deux premières missionnaires, désignées pour commencer l'œuvre, sont les Rdes Sœurs Mélanie et Véronica. Puisse cette fondation, destinée à faire beaucoup de bien, réussir et se développer !

NOUVELLE SUPERIEURE GENERALE DES SŒURS GRISES DE MONTREAL.

Le chapitre des Sœurs Grises de Montréal a élu le 3 octobre la Rde Mère Piché comme supérieure générale. Née à Montréal le 16 juin 1861, la Sœur Piché fit sa profession religieuse le 27 septembre 1881. Elle fut envoyée à Lawrence, Mass., où elle demeura deux ans. La maladie la fit revenir à la Maison-Mère. Elle demeura ensuite quelque temps à Chambly, puis elle retourna aux Etats-Unis, où elle fonda la maison de Worcester, Mass., qu'elle dirigea pendant dix ans. Elue troisième assistante générale en 1905, elle devint première assistante en 1907, qualité en laquelle elle dirigeait la communauté depuis le décès de la Rde Mère Filiatrault.

Nous prions la nouvelle supérieure générale d'agréer nos félicitations et nos meilleurs vœux de succès dans l'exercice de la haute charge qui vient de lui être confiée. L'Ouest canadien aura nécessairement une large part dans sa sollicitude maternelle, puisque plus de trois cents de ses filles y vivent et y font des œuvres si nombreuses et si considérables.

PROFESSION RELIGIEUSE A LA MAISON-CHAPELLE.

Le 29 septembre S. G. Mgr. l'Archevêque a présidé une cérémonie de profession religieuse à la Maison Chapelle de Saint-Boniface. Ont prononcé leurs premiers vœux les Rdes Sœurs Marie-Rose de Lima, née Maria Demers, de Saint-Charles de Richelieu, P. Q. ; Marie Saint-Pierre, née Célerine Beaudoin, de la paroisse Sainte-Brigide, Montréal; Marie de la Nativité, née Georgiana Arpin, d'Hochelaga, Montréal; Marie-Germaine Cousin née Fabiola Cardinal, de Lorette, P. Q.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Henri Bernard, de Montréal.

LE MEMOIRE DU R. P. DELAERE, C. SS. R.

S. G. Mgr. l'Archevêque a reçu d'une dame de la haute société polonaise la lettre suivante qui intéressera les amis de nos chers Ruthènes.

Monseigneur.

On est si pressé dans notre œuvre, à cette époque de l'année, que ce n'est qu'hier que j'ai pu lire le mémoire du R. P. Delaère — con-

cernant les pauvres Ruthènes —, que vous avez eu la très bienveillante pensée de m'envoyer. Permettez-moi, tout d'abord de vous dire combien j'ai été touchée de votre bon souvenir, combien touchée aussi et plus encore, de l'intérêt que vous portez à ces pauvres Ruthènes. On se sent fier d'appartenir à une Eglise qui a de tels pasteurs et un tel zèle pour défendre le troupeau à mesure qu'il augmente par de si nombreuses recrues.

J'ai lu, et d'autres avec moi, le mémoire du R. P. Delaëre avec le plus vif intérêt, et je vais essayer de faire un tout petit résumé de la situation des Ruthènes pour les journaux de la Galicie. J'y joindrai la traduction du XVII^e chapitre: *Où prendre des prêtres?* et de l'avant dernier: *Ce qu'il nous faudrait*. On nous dit que cela sera utile, et je le crois.

Veuillez, Monseigneur, agréer tous mes remerciements, avec l'expression de mon profond respect et de tout mon dévouement.

LA CLOCHE DU PETIT-SEMINAIRE.

Comme nous l'avons déjà annoncé, les paroissiens de Saint-Isidore de Laprairie ont donné à S. G. Mgr l'Archevêque, à titre d'enfant de la paroisse et du constant attachement qu'ils portent à sa personne, à ses luttes et à ses œuvres, une magnifique cloche pour le Petit-Séminaire de Saint-Boniface. Cette cloche a été bénite solennellement le 5 septembre à Saint-Isidore. *Le Devoir* du 7 a publié un long compte-rendu de cette enthousiaste fête de paroisse, présidée par S. G. Mgr l'Archevêque et à laquelle assistaient de nombreux amis de Montréal et des environs.

Cette cloche est arrivée à Saint-Boniface dans les derniers jours de septembre. Saint-Isidore se trouve donc prolongé jusqu'à Saint-Boniface et la chère cloche si mélodieuse est au bout du rang. Mille mercis aux généreux Isidoriens, en souvenir desquels la cloche a été baptisée Isidora.

LA REVERENDE MERE MARIE-HONORINE DE LA CROIX.

Les *Cloches* ont sollicité le mois dernier des prières pour le repos de l'âme de la Rde Mère Marie-Honorine de la Croix, supérieure provinciale des Sœurs des Cinq-Plaies du Sauveur, décédée le 8 septembre à Notre-Dame de Lourdes, Man. Voici des détails fort édifiants sur la dernière maladie et la mort de cette digne religieuse. Nous les publions comme hommage à la mémoire de celle qui vient de disparaître après avoir travaillé de longues années dans le diocèse. Ces détails sont adressés par ses filles à S. G. Mgr l'Archevêque.

MONSEIGNEUR,

Daignez permettre à vos filles affligées de venir vous parler de leur Mère bien-aimée que la mort vient de ravir à leur affection. C'est une grande consolation de pouvoir ainsi épancher dans votre cœur si paternel toute la douleur de nos âmes.

C'est le 8 septembre que notre chère Mère Honorine nous a quittées pour aller recevoir la récompense de sa vie si sainte, si sanctifiée par la souffrance ! Ce départ si subit, après les douces joies que nous avait apportées la visite de notre Très Rde Mère Générale, nous rend ce sacrifice plus douloureux encore. Ce fut seulement deux jours après son départ que notre chère Mère fut atteinte de la maladie qui devait nous la ravir. De grandes douleurs dans la tête, accompagnées de vomissements, l'affaiblirent tellement que le troisième jour, le samedi au soir, elle demanda elle-même les derniers Sacraments qu'elle reçut avec les plus grands sentiments de piété. Le lendemain matin elle était si faible qu'elle ne donnait plus aucun signe, si ce n'est de baiser le crucifix chaque fois qu'on l'approchait de ses lèvres. Le R. P. Dom Paul Benoit, que nous fîmes venir, fit aussitôt les prières de la recommandation de l'âme, croyant qu'elle allait bientôt rendre le dernier soupir. Mais Dieu, devant différer l'heure du sacrifice et permettre à plusieurs de nos Sœurs de venir recevoir le dernier adieu de leur Mère et être les témoins de la mort d'une sainte. Notre chère malade fut un peu mieux le lendemain et le mieux se continua jusqu'au midi : nous commençons à espérer en la guérison, mais ce rayon d'espérance ne fut pas de longue durée, bientôt notre Mère, sentant sa fin approcher, nous fit toutes appeler pour prier auprès d'elle; elle nous dit quelques mots à peine intelligibles, mais que nos cœurs comprirent très facilement; ce furent ses dernières paroles. Elle resta entre la vie et la mort depuis le mercredi soir jusqu'au jeudi à midi où elle rendit le dernier soupir. On peut dire que toute sa maladie ne fut qu'une longue agonie. Cependant malgré ses grandes souffrances, notre chère et vénérée Mère ne fit entendre aucune plainte et garda sa connaissance jusqu'à son dernier soupir qu'elle rendit en baisant son crucifix.

Tels sont, Monseigneur, les quelques détails de cette mort si sainte et si édifiante; nous les offrons à Votre Grandeur en mémoire de notre Mère bien-aimée, dont vous avez connu et apprécié le mérite et les vertus. Nous comptons sur votre indulgence pour nous excuser de vous en parler si imparfaitement et nous vous prions de nous accorder une de vos plus paternelles bénédictions.

Daignez agréer, Monseigneur, l'humble expression de tout le dévouement et de toute la vénération de vos filles des Cinq-Plaies.

SR AUGUSTINE DE L'ECHARISTIE.

N.-D. DE LOURDES
20 septembre 1910.

DING ! DANG ! DONC !

S. G. Mgr l'Archevêque a présidé le 7 octobre, à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, la collation des diplômes aux gradués de 1910. Comme toujours la soirée a été brillante.

— M. l'abbé A.-A. Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception, à Winnipeg, est revenu le 29 septembre de son voyage autour du monde. Ses paroissiens et les élèves du couvent lui ont fait une cordiale et chaleureuse réception. Il est revenu en excellent état de santé et fort intéressé par les observations nombreuses et variées qu'il lui a été donné de faire au cours de ses pérégrinations. Son compagnon de voyage, M. l'abbé Jolys prolonge son séjour en France et visite sa chère Bretagne, où demeure sa famille. Tous deux sont passés par Rome, où ils ont été reçus par le Saint-Père.

— Le R. P. Hilland, o. m. i., a été nommé curé de la paroisse St-Joseph de Winnipeg.

— MM. les abbés Garriguet, supérieur-général de Saint-Sulpice, Herzog, procureur-général, Dyer, supérieur du Séminaire de Baltimore et Nainfa, du séminaire de San-Francisco, sont passés à Saint-Boniface le 7 octobre. Mgr l'Archevêque les a accompagnés lui-même à Winnipeg et à Saint-Norbert.

— Le R. P. Delouche, provincial des Oblats de Belgique, est aussi venu à Saint-Boniface. Arrivé le 7 octobre, il est reparti le lendemain pour continuer à visiter l'Ouest.

— M. l'abbé Heynen, curé de Bruxelles, Man., est revenu le 1er octobre d'un voyage en Hollande et en Belgique.

— M. l'abbé Kugener, curé de Ste-Delphine, Sask., est allé faire visite à sa famille en France.

— Les RR. PP. Rédemptoristes de Brandon poursuivent activement la construction de nouvelles chapelles à Rivers et à Minnedosa, Man. La première aura pour titulaire Notre-Dame du Bon Conseil et la seconde Saint Alphonse-Marie de Liguori.

— Le R. P. Galtier, de la Congrégation du T. S. Sacrement, de Montréal, a passé quelque temps à Saint-Boniface. Il a prêché l'heure d'adoration le premier vendredi d'octobre à la cathédrale et donné le sermon le dimanche suivant.

R. I. P.

Rde Sœur Marie-Victor, (Cordélia Le Testu), des Sœurs des SS NN. de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

— M. J.-A. Chicoyne, ancien député et journaliste catholique, décédé à La Présentation, près de Saint-Hyacinthe.